

105  
in La Nouvelle revue française. 1<sup>er</sup> dec. 1963

1

## TROISIÈME BIENNALE DE PARIS (MUSÉE D'ART MODERNE)

Roger Caillois a parlé de « la honte d'écrire », de ce mépris de la littérature « qui est le fait des littérateurs eux-mêmes, et non des militaires, des politiciens ou des savants »<sup>1</sup>. La troisième Biennale de Paris, en cela fidèle à l'évolution amorcée dès sa première manifestation, nous propose, sur le plan de l'art, une expression de cette mauvaise conscience, doublée de cette euphorie suspecte qui se substitue au parti pris d'une révolte trop portée à se satisfaire d'elle-même. Le paradoxe ainsi obtenu est tel : un art désormais officiel prétend non seulement représenter sans risques l'avant-garde et ses forces vives, mais encore nous restituer l'âme et le drame d'un monde maudit.

Le public est-il dupe ? Il reste blasé, d'une passivité sans adhésion ni révolte. Il manœuvre consciencieusement — selon les instructions — le soufflet du « tableau gonflant », arpente « le labyrinthe-instabilité », utilise les écouteurs qui équipent certaines maquettes, passe sans surprise du Pop Art aux complexes électroniques. L'industrie culturelle a si bien dressé ses victimes à s'accrocher exclusivement aux apparences que le public, fût-il amateur de scandale, doit toujours s'avouer frustré de ce qui apparemment le comble.

Tout ensemble Luna Park et Concours Lépine, festival de l'absurde beaucoup plus que « Laboratoire des Arts », cette troisième Biennale de Paris ne semble guère ouvrir de voies nouvelles à l'évolution historique — ni enrichir les possibilités objectives — du matériau pictural. Quant aux prémonitions

1. In *Babel* (Gallimard).